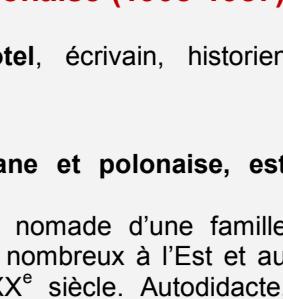


CERCIL - MUSÉE-MÉMORIAL DES ENFANTS DU VEL D'HIV

CENTRE D'HISTOIRE ET DE MÉMOIRE SUR LES CAMPS DE BEAUNE-LA-ROLANDE, PITHIVIERS ET JARGEAU



// lettre d'information // janvier 2015

Mardi 20
à 18h



Présentée jusqu'au 20 février 2015

en partenariat avec l'Association Départementale Action pour les Gens du Voyage - ADAGV45-, la FNASAT, l'Association des Habitants d'Orléans la Source, l'Association Loire-Vistule et la mairie de Jargeau

L'exposition La poétesse tsigane Papusza est en cours présentée à Jargeau, à Lalla-en-Val et à la Maison des Associations à Orléans.

A Orléans - Aire d'accueil des Gens du Voyage 2374 avenue de la Pomme de Pin

Inauguration

Papusza, poétesse tsigane et polonaise (1908-1987)

exposition conçue par Jean-Yves Potel, écrivain, historien spécialiste de l'Europe Centrale

L'œuvre de Papusza, poétesse tsigane et polonaise, est unique et son destin bouleversant.

Papusza est née dans un campement nomade d'une famille Poliska Roma, le groupe nomade le plus nombreux à l'Est et au Nord de la Pologne en ce début du XX^e siècle. Auto-didacte, Papusza apprend très jeune à lire et à écrire, dit la bonne aventure, et compose des chants et poèmes d'une grande beauté. Rescapée des grands massacres nazis pendant la guerre, elle et sa famille sont séparées dans les années cinquante, par le régime communiste. Ses textes sont alors publiés, grâce au poète Jerzy Ficowski qui l'a rencontrée en 1949. Accusée par sa communauté de « trahir les secrets tsiganes », elle est alors bannie. Malade, elle meurt en 1987, seule, dans un grand dénuement.

Conférence

Papusza, la voix d'un monde perdu

par Jean-Yves Potel

En illustration cette conférence il sera projeté :

Zanim opadna liście

« Avant que les feuilles ne tombent » de Wladyslaw Slesicki (film documentaire, Pologne, 28 minutes)

À Paris

Visites commentées à Paris pour les enseignants et les Amis du Cercil

Visite de l'exposition aux Archives Nationales

La Collaboration Vichy Paris Berlin (1940-1945)

Grâce aux documents présentés – dont beaucoup sont inédits –, on comprend mieux les évolutions dans le temps des choix politiques des autorités allemandes, du gouvernement de Vichy et des partis collaborationnistes.

Sont présentées aussi, selon une approche thématique, les différentes formes d'expression de la collaboration, qu'elle soit d'ordre politique, administratif, économique, militaire, idéologique ou culturelle, et aussi toutes ses nuances, avec en filigrane la question obsédante : quelle a été l'attitude des Français et leur degré d'implication, depuis l'engagement absolu aux côtés de l'occupant jusqu'à l'accommodation plus ou moins franche aux circonstances ?

Visite de l'exposition au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Roman Vishniac, de Berlin à New York, 1920-1975

Plus qu'aucun autre, Roman Vishniac a influencé notre image de la vie juive en Europe orientale. On lui doit le témoignage photographique le plus emblématique de ce monde à la veille de son anéantissement. Cette exposition donne à voir des travaux allant de la montée du nazisme dans les années 1930 aux ruines de Berlin en 1947.

Au Cercil - Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv

Inauguration

Voyage à Jérusalem

Peintures de Michaela Classen

Sous la présidence de Serge Klarsfeld et Beate Klarsfeld

C'est lors d'une rencontre à Berlin avec Beate et Serge Klarsfeld que Michaela Classen prend connaissance de l'histoire des enfants juifs déportés à Auschwitz depuis les camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande, ainsi que du travail effectué par Serge Klarsfeld pour rendre une identité à ces milliers d'enfants rendus anonymes par ce crime sans trace.

Saisie par ces photos, Michaela Classen a souhaité « ne pas abandonner au passé ces enfants assassinés par le national-socialisme » et les inscrire dans une mémoire pérenne. Elle leur attribue un objet du quotidien (un livre, une balle, un petit chien, un livre d'enfant...) soulignant ainsi le décalage entre cette représentation et leur disparition...

Donnant à son exposition le titre, « Voyage à Jérusalem » – elle aurait pu l'appeler aussi « Voyage à New-York, ou à Londres, ou à Paris », ces lieux où auraient pu fuir les Juifs chassés par le national-socialisme –, l'artiste veut signifier que « ne pas obtenir de place dans un train ou un bateau pour fuir l'Europe, pouvait signifier la mort ».

L'auteur souhaite aussi inscrire sa démarche dans une réflexion contemporaine sur l'antisémitisme et la xénophobie, s'inspirant de la phrase de Bertolt Brecht (1941) :

« Vous, apprenez à voir, plutôt que de rester les yeux ronds... Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde ».

À Jargeau - Collège Le Clos Ferbois

Commémoration de l'internement des nomades dans le camp de Jargeau

Le Cercil-Musée s'associe à la mairie de Jargeau pour témoigner d'une histoire trop oubliée, celle de l'internement des nomades entre 1941 et 1945 dans le camp de Jargeau. Cette cérémonie est organisée à l'occasion du 69^{ème} anniversaire de la fermeture du camp de Jargeau.

Au Cercil - Musée-Mémorial des enfants du Vel d'Hiv

Rencontres

animées par Nathalie Grenon, directrice du Cercil

Projection

Après les camps, la vie

Documentaire écrit et réalisé par Virginie Linhart, (70 min, Cinétélé / Ina / France Télévisions, 2009)

En présence de la réalisatrice

Pour tous les survivants juifs des camps d'extermination, l'arrivée en France, en 1945, fut une épreuve toute particulière dont on sous-estime encore aujourd'hui la portée. Comment renouer avec le fil d'une vie interrompue dans une telle violence ? Comment se reconstruire alors que toute ou la plus grande partie de sa famille a disparu ? Dans ce film, des survivants racontent ce que fut leur vie après les camps. Ils le font à la première personne, accompagnés d'archives personnelles extraites des albums de famille qui égrènent 65 ans d'une vie reconstruite après le génocide.

Avec les témoignages, entre autres, de Simone Veil, Marceline Loridan-Ivens, Dora Golan-Blaufort, Ady Fuchs ou encore Charles Baron, qui sera présent.

Ce film a reçu le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Le grand témoin du Cercil

Charles Baron

Quand l'un d'entre nous allait mourir, il nous demandait de raconter aux autres... (Charles Baron)

Charles Baron, fils unique d'un père polonais et d'une mère française, est né en 1926 à Paris. Ses parents sont rafélisés le 16 juillet 1942, emmenés à Drancy, puis à Auschwitz. « Ma mère a été gazée immédiatement. Je n'ai même pas de numéro, ni aucune trace d'elle au musée d'Auschwitz, je sais simplement comment elle a vécu son dernier voyage, puisque j'ai fait le même ». Arrêté à son tour en septembre 1942, par des gendarmes français, Charles Baron subit plusieurs camps, avant d'arriver à Auschwitz-Birkenau en juillet 1944. Il s'évade au cours d'un transfert à Dachau, le 27 avril 1945. À la Libération, il pesait 29 kg

Projection

Voyages

d'Emmanuel Finkiel (115 min, couleur, 35mm, 1999)

Pologne, Paris, Tel-Aviv, la quête de trois femmes aux destins entremêlés.

Riwka, 65 ans, un car en excursion sur une route entre Varsovie et Auschwitz. Le car traverse le givre de la campagne polonaise et tombe en panne au milieu de nulle part.

Régine, même âge, croit retrouver son père, un très vieux père à la mémoire éraillée venue à Paris de l'autre bout de l'Europe pour enfin la retrouver, avec le yiddish comme ultime moyen de communication.

Véra, vieille russe de 80 ans, seule au monde, vient d'immigrer en Israël, au bout de sa vie. A la recherche d'une cousine perdue de vue depuis de longues années, de bus en bus, d'une banlieue à l'autre ou le chaos des boulevards de Tel-Aviv, seule, étrangère à tout, elle se perd jusqu'à l'épuisement.

En présence de la réalisatrice

Charles Baron

Quand l'un d'entre nous allait mourir, il nous demandait de raconter aux autres... (Charles Baron)

Charles Baron, fils unique d'un père polonais et d'une mère française, est né en 1926 à Paris. Ses parents sont rafélisés le 16 juillet 1942, emmenés à Drancy, puis à Auschwitz. « Ma mère a été gazée immédiatement. Je n'ai même pas de numéro, ni aucune trace d'elle au musée d'Auschwitz, je sais simplement comment elle a vécu son dernier voyage, puisque j'ai fait le même ». Arrêté à son tour en septembre 1942, par des gendarmes français, Charles Baron subit plusieurs camps, avant d'arriver à Auschwitz-Birkenau en juillet 1944. Il s'évade au cours d'un transfert à Dachau, le 27 avril 1945. À la Libération, il pesait 29 kg

Projection

Voyages

d'Emmanuel Finkiel (115 min, couleur, 35mm, 1999)

Pologne, Paris, Tel-Aviv, la quête de trois femmes aux destins entremêlés.

Riwka, 65 ans, un car en excursion sur une route entre Varsovie et Auschwitz. Le car traverse le givre de la campagne polonaise et tombe en panne au milieu de nulle part.

Régine, même âge, croit retrouver son père, un très vieux père à la mémoire éraillée venue à Paris de l'autre bout de l'Europe pour enfin la retrouver, avec le yiddish comme ultime moyen de communication.

Véra, vieille russe de 80 ans, seule au monde, vient d'immigrer en Israël, au bout de sa vie. A la recherche d'une cousine perdue de vue depuis de longues années, de bus en bus, d'une banlieue à l'autre ou le chaos des boulevards de Tel-Aviv, seule, étrangère à tout, elle se perd jusqu'à l'épuisement.

En présence de la réalisatrice

Charles Baron

Quand l'un d'entre nous allait mourir, il nous demandait de raconter aux autres... (Charles Baron)

Charles Baron, fils unique d'un père polonais et d'une mère française, est né en 1926 à Paris. Ses parents sont rafélisés le 16 juillet 1942, emmenés à Drancy, puis à Auschwitz. « Ma mère a été gazée immédiatement. Je n'ai même pas de numéro, ni aucune trace d'elle au musée d'Auschwitz, je sais simplement comment elle a vécu son dernier voyage, puisque j'ai fait le même ». Arrêté à son tour en septembre 1942, par des gendarmes français, Charles Baron subit plusieurs camps, avant d'arriver à Auschwitz-Birkenau en juillet 1944. Il s'évade au cours d'un transfert à Dachau, le 27 avril 1945. À la Libération, il pesait 29 kg

Projection

Voyages

d'Emmanuel Finkiel (115 min, couleur, 35mm, 1999)

Pologne, Paris, Tel-Aviv, la quête de trois femmes aux destins entremêlés.

Riwka, 65 ans, un car en excursion sur une route entre Varsovie et Auschwitz. Le car traverse le givre de la campagne polonaise et tombe en panne au milieu de nulle part.

Régine, même âge, croit retrouver son père, un très vieux père à la mémoire éraillée venue à Paris de l'autre bout de l'Europe pour enfin la retrouver, avec le yiddish comme ultime moyen de communication.

Véra, vieille russe de 80 ans, seule au monde, vient d'immigrer en Israël, au bout de sa vie. A la recherche d'une cousine perdue de vue depuis de longues années, de bus en bus, d'une banlieue à l'autre ou le chaos des boulevards de Tel-Aviv, seule, étrangère à tout, elle se perd jusqu'à l'épuisement.

En présence de la réalisatrice

Charles Baron

Quand l'un d'entre nous allait mourir, il nous demandait de raconter aux autres... (Charles Baron)

Charles Baron, fils unique d'un père polonais et d'une mère française, est né en 1926 à Paris. Ses parents sont rafélisés le 16 juillet 1942, emmenés à Drancy, puis à Auschwitz. « Ma mère a été gazée immédiatement. Je n'ai même pas de numéro, ni aucune trace d'elle au musée d'Auschwitz, je sais simplement comment elle a vécu son dernier voyage, puisque j'ai fait le même ». Arrêté à son tour en septembre 1942, par des gendarmes français, Charles Baron subit plusieurs camps, avant d'arriver à Auschwitz-Birkenau en juillet 1944. Il s'évade au cours d'un transfert à Dachau, le 27 avril 1945. À la Libération, il pesait 29 kg

Projection

Voyages

d'Emmanuel Finkiel (115 min, couleur, 35mm, 1999)

Pologne, Paris, Tel-Aviv, la quête de trois femmes aux destins entremêlés.

Riwka, 65 ans, un car en excursion sur une route entre Varsovie et Auschwitz. Le car traverse le givre de la campagne polonaise et tombe en panne au milieu de nulle part.

Régine, même âge, croit retrouver son père, un très vieux père à la mémoire éraillée venue à Paris de l'autre bout de l'Europe pour enfin la retrouver, avec le yiddish comme ultime moyen de communication.

Véra, vieille russe de 80 ans, seule au monde, vient d'immigrer en Israël, au bout de sa vie. A la recherche d'une cousine perdue de vue depuis de longues années, de bus en bus, d'une banlieue à l'autre ou le chaos des boulevards de Tel-Aviv, seule, étrangère à tout, elle se perd jusqu'à l'épuisement.

En présence de la réalisatrice

Charles Baron

Quand l'un d'entre nous allait mourir, il nous demandait de raconter aux autres... (Charles Baron)

Charles Baron, fils unique d'un père polonais et d'une mère française, est né en 1926 à Paris. Ses parents sont rafélisés le 16 juillet 1942, emmenés à Drancy, puis à Auschwitz. « Ma mère a été gazée immédiatement. Je n'ai même pas de numéro, ni aucune trace d'elle au musée d'Auschwitz, je sais simplement comment elle a vécu son dernier voyage, puisque j'ai fait le même ». Arrêté à son tour en septembre 1942, par des gendarmes français, Charles Baron subit plusieurs camps, avant d'arriver à Auschwitz-Birkenau en juillet 1944. Il s'évade au cours d'un transfert à Dachau, le 27 avril 1945. À la Libération, il pesait 29 kg

Projection

Voyages

d'Emmanuel Finkiel (115 min, couleur, 35mm, 1999)

Pologne, Paris, Tel-Aviv, la quête de trois femmes aux destins entremêlés.

Riwka, 65 ans, un car en excursion sur une route entre Varsovie et Auschwitz. Le car traverse le givre de la campagne polonaise et tombe en panne au milieu de nulle part.

Régine, même âge, croit retrouver son père, un très vieux père à la mémoire éraillée venue à Paris de l'autre bout de l'Europe pour enfin la retrouver, avec le yiddish comme ultime moyen de communication.